

ne consiste pas à reconnaître les troubles dyspeptiques; elle consiste à savoir si ces troubles sont purement fonctionnels, s'ils sont le résultat ou la cause d'un état nerveux (neurasthénie); s'ils sont une manifestation de lésions organiques éloignées (tuberculose, pyélite, néphrite), ou s'ils ne sont pas l'avant-coureur de lésions organiques de l'estomac, d'un ulcère ou d'un cancer. Le problème est parfois difficile à résoudre, car chez certains cancéreux, nous le verrons dans un des chapitres suivants, les symptômes du cancer de l'estomac sont parfois précédés d'une longue période dyspeptique associée ou non à la gastrite chronique et à l'adénome stomacal.

Le traitement est variable suivant la nature et la cause de la dyspepsie<sup>1</sup>. C'est ici que peut intervenir avec utilité l'analyse du chyme stomacal, savoir s'il y a hypochlorhydrie ou hyperchlorhydrie. Le choix des aliments (lait, viandes fortes, viandes blanches), le choix des boissons (boissons alcalines, amères, fermentées), la régularité dans l'heure des repas, un exercice convenable, le régime, en un mot<sup>2</sup>, joue un grand rôle dans le traitement des dyspepsies. Dans beaucoup de cas (dyspepsie simple, dyspepsie des goutteux), les alcalins, l'eau de chaux, la craie préparée (qui est du bicarbonate de chaux précipité du chlorure de calcium par le carbonate de soude), les eaux de Vichy, de Pougues, de Carlsbad, de Hombourg, sont spécialement indiqués. Ce traitement sera complété par des purgations fréquentes mais peu énergiques au cas de catarrhe gastro-intestinal (eaux de Birmenstorff, de Pullna). Contre la dyspepsie flatulente, souvent accompagnée d'éruclations acides, le charbon de Belloc est indiqué; les préparations alcalines rendent aussi des services, à la condition de les remplacer après quelques jours par les amers, le quassia amara, le columbo, la teinture amère de Baumé. Si la dyspepsie se lie à la chloro-anémie, on conseillera de préférence des eaux ferrugineuses, les eaux de Spa, de Forges.

1. Sée. *Du régime alimentaire*. Paris, 1887.

2. Jaccoud. *Pathol. interne*, t. II, p. 191.

A mon sens, rien ne vaut le traitement préconisé par mon maître Trousseau; on a voulu innover, on n'a pas encore trouvé mieux. De toutes les dyspepsies, la plus fréquente, la plus banale, c'est la dyspepsie flatulente: diminution de l'appétit, tendance à la constipation, langue saburrale, ballonnement de l'estomac, éructations après les repas, lourdeur de tête, congestion de la face, sensations vertigineuses, tels sont les symptômes habituels de cette dyspepsie vulgaire. Voici le traitement que je mets en usage depuis longtemps:

1° Prendre le matin à jeun un demi-verre d'eau de Vichy (Célestins).

2° Prendre avant les deux principaux repas trois gouttes de teinture amère de Baumé dans une cuillerée d'eau.

3° Prendre pendant le repas un cachet ainsi composé:

Craie préparée. . . . .	} à 15 centigrammes.
Bicarbonate de soude. . . . .	
Magnésie. . . . .	

4° Si la constipation est forte, on remplace ces cachets par les cachets suivants:

Bicarbonate de soude. . . . .	25 centigrammes
Rhubarbe. . . . .	20 —

5° Prendre après le repas une ou deux grandes cuillerées d'eau de chaux.

6° Si la dyspepsie est douloureuse, on ajoute à l'eau de chaux une toute petite dose de cocaïne.

Eau de chaux. . . . .	200 grammes.
Chlorhydrate de cocaïne. . . . .	2 centigrammes.

Prendre une grande cuillerée à la fin des repas.

7° Au cas de constipation, prendre tous les soirs en se couchant un léger purgatif: soit une cuillerée à café de poudres laxatives de Vichy dans un demi-verre d'eau d'Évian, soit une pilule de cascarine.

8° Manger tous les aliments qu'on sait par expérience

être bien tolérés. Boire aux repas les eaux d'Évian, d'Alet, de Vittel, avec ou sans vin, blanc ou rouge.

9° Supprimer les boissons alcooliques et le vin pur. Les infusions chaudes après les repas, thé, café, camomille, sont permises.

10° Faire une cure à Vichy ou à Pougues.

Il est des dyspepsies qui sont peu améliorées par les alcalins et qui doivent être traitées par les acides; on donne au malade une, deux ou plusieurs gouttes d'acide chlorhydrique dilué dans un peu d'eau, après chaque repas (Trousseau). Cette médication a été reprise par M. Bouchard.

Les dyspepsies qui sont accompagnées de boulimie, de sensation de vide à l'estomac, de diarrhée survenant presque aussitôt après l'ingestion des aliments, sont heureusement modifiées par de petites doses d'opium; il suffit de donner un ou deux centigrammes d'extrait thébaïque, ou une à deux gouttes de laudanum de Sydenham avant chaque repas.

Les lavages de l'estomac sont parfois fort utiles, surtout quand la dyspepsie est sous l'influence d'un catarrhe stomacal avec ou sans dilatation de l'organe.

M. Frémont a proposé l'usage de la gastérine (suc gastrique animal dont j'ai plusieurs fois constaté l'efficacité surtout quand il s'agit de dyspepsie invétérée. « La gastérine est un liquide aqueux, incolore, acide, doué d'un grand pouvoir digestif. C'est le type de l'opothérapie stomacale. Elle convient dans tous les cas de sécrétion insuffisante de l'estomac, sauf le cancer<sup>1</sup>. » On donne la gastérine à la dose de 100 grammes à 500 grammes par jour, incorporée au lait, à la bière, au bouillon, à l'eau, au vin, soit pendant les repas, soit en dehors des repas; j'en ai souvent constaté les bons effets.

1. Frémont. *La gastérine*. Vichy, 1896; Paris, 1900.

### § 5. GASTRALGIE

**Étiologie.** — La *gastralgie* (cardialgie, crampes d'estomac) est la névralgie des nerfs de l'estomac (pneumo-gastrique et grand sympathique). Tantôt cette névralgie est essentielle et forme à elle seule toute la maladie, tantôt, et c'est le cas le plus fréquent, elle est secondaire et n'apparaît que comme un symptôme associé à divers états morbides.

La *gastralgie* est provoquée par le froid, par les fatigues de tout genre (travaux, veilles, excès vénériens), par les chagrins, par l'usage d'une alimentation excitante. Elle est un symptôme fréquent des dyspepsies, de l'hystérie, de la neurasthénie, de la chloro-anémie, des maladies utérines; elle reconnaît pour cause la phthisie, la goutte, l'impaludisme, certaines affections de la moelle épinière, et notamment l'ataxie locomotrice. Dans un cas, elle a paru manifestement associée à la réduction de varices spermatiques<sup>1</sup>.

**Description.** — Le symptôme essentiel et quelquefois unique de la *gastralgie*, c'est la *douleur*. Cette douleur éclate sous forme d'accès. L'accès est habituellement spontané et indépendant de l'ingestion des aliments: il est parfois précédé d'éruclations, de nausées, de pyrosis. Tantôt l'accès douloureux est léger et limité à la région épigastrique, avec ou sans spasmes de l'estomac et contracture du pylore (*crampes d'estomac*); tantôt il est violent et accompagné de vomissements, de lipothymies, de syncope. La douleur revêt les caractères les plus variés; elle est pongitive, angoissante; elle irradie dans toutes les directions: dans le dos, au thorax, à la base de la poitrine (irradiations aux nerfs intercostaux); elle envahit le ventre (entéralgie); elle arrive aux hypochondres, aux reins, et jusqu'au cordon spermatique (irradiations au plexus solaire). Dans les accès violents, le

1. Jaccoud. *Clinique médicale*, t. III, p. 19.